

De la même auteure :

Combats d'une vie – Round 2 – 2023

Combats d'une vie – Round 1 – 2022

Souvenirs d'Alex – Tome 1 – 2022

Publications disponibles sur Amazon

Retrouvez-moi sur mon site Internet :

www.noemiebarronieauteur.com

Livre autoédité par l'auteure.

Auteure © Noémie Barronie, Édition 2025

Couverture : © Coko Art

Illustrations : © Ynova_world

Mise en page : Charlotte Ferrand

Correction : Le Trio de correction

Dépôt légal, Novembre 2025

ISBN : 978-2-494148-14-7

Tous droits réservés.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



ROUND 3

Noémie BARRONIE

À la mémoire de mon oncle Jean Paul, disparu
pendant l'écriture de ce troisième tome.

Prologue

Il semblait heureux aux yeux du monde, aux yeux de ses amis, aux yeux des parents de ses amis. Toujours ce petit sourire accroché à son visage, parfaitement maîtrisé, ce masque impeccable qu'il porte depuis son plus jeune âge. Rien ne laissait présager ce qui se déroulait entre les murs de cette maison. Ses escapades nocturnes étaient son unique échappatoire. Marcher seul dans le noir lui donnait l'illusion d'exister. Un besoin de liberté, un besoin de reconnaissance, un besoin d'amour. Oui, un amour vrai, entier, inconditionnel. Voilà ce qu'il cherchait. Voilà ce qui lui manquait cruellement.

Il rêvait de bras qui le réconfortaient, de mots tendres murmurés à son oreille pour l'aider à s'endormir ou l'apaiser lorsqu'il avait passé une mauvaise journée. Il rêvait d'une enfance plus douce, plus sereine, sans condition, sans menace constante. Il rêvait d'un foyer, d'un vrai.

Cette nuit-là, sa virée avait duré plus longtemps que prévu. Il avait admiré quelque chose de merveilleux. Une chose qui lui avait ouvert les yeux, qui lui avait permis de comprendre le discours de cet homme. Une voix qui parlait sans juger, des mots simples et puissants dont il

avait besoin pour se sentir bien, ne serait-ce que pour quelques minutes.

Il n'avait pas tout compris, au début, c'était flou pour ce jeune garçon, mais les phrases résonnaient en lui comme si elles lui étaient destinées. Enfin, quelqu'un le contemplait vraiment. Enfin, on le voyait !

Il avait senti une vague de bonheur dans sa poitrine. Une bouffée d'air et d'espoir qui lui faisait oublier ce qui l'attendait chez lui.

— Où étais-tu ? lui avait demandé sa mère lorsqu'il avait franchi la porte arrière de la maison.

— Je me baladais.

Sans pouvoir faire le moindre geste, il avait reçu une gifle d'une force dont il avait l'habitude, mais ce n'était rien comparé à celles que son père lui infligeait.

C'était le quotidien de ce petit garçon, le regard assassin quand il renversait un objet, une gifle quand il n'arrivait pas à comprendre, un coup de poing pour un cahier mal rangé. Tout était une excuse, un prétexte pour lever la main sur lui. Il n'y avait jamais de répit, jamais de paix. Il avait appris à marcher sans bruit, à respirer sans exister.

Avec le temps, il avait accepté la douleur quand ses parents avaient besoin de se défouler. Il se contentait de se taire, d'avalier de force les injures et les humiliations. Après tout, il ne servait à rien. Même ses silences étaient interprétés comme des provocations.

« Tu ne sers à rien ! »

« Notre vie est gâchée, c'est à cause de toi ! »

« Tu nous as empêchés de vivre. »

Avec le temps, il avait accepté et compris qu'il ne valait rien, que son existence était un poids, un fardeau pour ses parents. Il s'était construit une armure invisible.

Mais cet homme avait les mots qu'il attendait depuis sa naissance. Réconfortants et apaisants.

— Tu as quelque chose de spécial, mon garçon.

« *Spécial* », qu'est-ce qui peut être spécial chez un garçon qui passe chaque jour à se demander si le lendemain sera pire ? Un mot magnifique, tel un éclat d'étoile tombé entre ses mains, comme si l'univers lui envoyait un signe.

« *Spécial* », il se répétait inlassablement ce mot tel un poème et, pour la première fois, il sentait de l'espoir.

Et si c'était un appel du destin, un message pour le guider dans sa vie ? Et si c'était simplement la clé de cette gratitude, de cette affection rêvée ?

L'amour, il cherchait l'amour ! Peut-être que l'amour existait vraiment, ailleurs que dans les livres ou les chansons, qu'il lisait et écoutait en cachette.

Peut-être que cet homme verrait ses blessures sans le juger, peut-être que cet homme l'aimerait sans chercher à le détruire.

Sa mère avait compris qu'il sortait en douce la nuit. Il devrait désormais être plus prudent, plus rusé, attendre que la maison s'endorme vraiment, parce que, dès la nuit prochaine, il irait voir cet homme, quoi qu'il en coûte.



Chapitre 1

William

Je ne sais pas combien de temps je suis resté assis sur mon lit à fixer le sol. La nuit a été longue. Comme toutes les précédentes. C'est devenu une habitude. Tous les soirs, je me couche épuisé, seul, sans trouver le réconfort dont j'ai besoin, sans personne à qui me confier. Je reste les yeux rivés sur le plafond sans trouver un semblant de sommeil. J'attends seulement que les minutes passent. Cette nuit ne fait pas exception.

J'ai peur de m'écrouler, de m'effondrer, et la seule personne qui pourrait m'aider à ne pas perdre pied est absente. Absente de mes nuits et de ma vie. J'ai tout perdu !

Une seconde, une fraction de seconde a suffi pour que ma vie bascule, pour qu'elle devienne un enfer. Une seconde pour que ma vie, ma famille, mon passé s'effondre. J'ai besoin d'aide, de soutien, d'un ancrage, j'ai besoin qu'on vienne à mon secours pour ne pas commettre l'irréparable. Les idées noires s'installent parce que j'en ai marre de souffrir, de respirer, de vivre. J'ai mal ! Tellement mal ! Je n'ai plus la force de lutter, je n'ai plus la force de me battre. C'était mon dernier round.

J'entends la porte d'entrée claquer.

— Will !

Je ne réponds pas.

Le temps s'est suspendu jusqu'à ce jour. Tout semble irréel. J'ai voulu que ce ne soit qu'un cauchemar qui s'arrêterait à la fin d'une nuit. C'est un leurre, je dois me préparer, m'habiller pour prononcer ce discours pour lui dire adieu.

Des petits pas se dirigent vers ma chambre, la porte s'ouvre en douceur.

— Will !

Jessy pénètre dans la chambre. Une robe noire qui laisse apparaître son petit ventre arrondi, la seule joie qui laisse passer cette lueur d'espoir, cette lueur de vie. Une promesse dans un présent dévasté.

Elle chausse sa voix la plus douce.

— Je sais que c'est difficile pour toi, mais il faut vraiment que tu te prépares. La cérémonie va bientôt commencer.

Elle fouille dans le placard, à la recherche d'une tenue appropriée. Des sweats, des joggings, je ne sais pas ce qu'elle compte faire avec ça. Elle tombe sur l'un des rares costumes qui ornent ma penderie.

— Tu devrais mettre ça et... il a laissé une chemise.

— Quoi ?

À part des T-shirts et des joggings, je ne m'occupe pas vraiment de mon apparence. Je n'avais même pas remarqué que Sam avait laissé une chemise. Si ça avait été le cas, je l'aurais prise avec moi, dans mon lit, pour la serrer contre moi. J'aurais senti son odeur, j'aurais eu cette impression qu'il était là, avec moi. Le sommeil aurait été plus facile.

— Tu veux la mettre ? Ce serait mieux que tes T-shirts.

— Non !

Le dernier souvenir qu'il me reste de cet amour. Il l'avait mise à notre premier rencard. Je ne veux pas l'abîmer, la salir de mes larmes.

Il me manque ! Je devais le laisser s'en aller, le laisser prendre une autre route. Je lui ai fait du mal pour qu'il comprenne que j'étais une impasse, qu'en restant avec moi il souffrirait indéfiniment. Je devais le protéger, l'éloigner. C'était vital. L'aimer, c'était le condamner.

Elle continue sa recherche et je rebascule dans mes pensées.

J'imagine ce qui se serait passé si Tobias n'avait pas pété les plombs. Une vie comblée avec Sam, continuant à déballer ses affaires dans mon appartement. Des projets de couple, des projets de famille. J'avais prévu d'emmener Sam et Gabi en vacances pour oublier les révélations de Christian, pour souffler après ce stress intense. Ma mère aurait fini par accepter son deuxième gendre. On était partis pour vivre une vie parfaite. Non ! La vie se montre cruelle et dévie des chemins qu'on espérait suivre. Notre histoire s'est effondrée, elle s'est détruite.

— Ah, enfin ! J'ai trouvé !

Jessy me sort de ma rêverie, de mon état stone.

— Je n'ai pas trouvé de chemise, mais je te propose ces deux T-shirts. Qu'en penses-tu ?

Je ne regarde pas. Je ne veux pas ! Je ne peux pas !

— J'sais pas, je lui réponds, dépourvu d'émotions.

Elle s'assied à côté de moi et me prend la main.

— Tu n'as aucune obligation d'y aller. Si tu ne t'en sens pas capable, on reste ici tous les deux.

Si j'avais le choix, je signerais direct. Je pose ma tête sur son épaule.

— Je... dois... y... aller !

— Je serai avec toi durant toute la cérémonie.

Je serre sa main contre ma poitrine. Une larme coule, une autre. Je ne dois pas craquer, pas maintenant. Je dois être fort. Pour eux, pour moi, pour ceux qui restent. Je ravale ce sanglot au fond de ma gorge.

— Je te prépare un truc à manger ?

— J'ai pas faim !

— Je suis sûre que t'as rien avalé !

— Jessy ! J'enterre mon meilleur ami aujourd'hui ! Bouffer est le dernier de mes soucis.

Je ne me nourris plus depuis des jours, des semaines, si ce n'est quelques encas, histoire de ne pas m'écrouler. Je suis en mode « survie ». Depuis que Tobias s'est joué de nous, depuis qu'il a tiré sur mon frère, j'ai cette douleur, cette souffrance constante à l'estomac. Une brûlure qui ne me quitte plus. J'ai perdu du poids, beaucoup trop. Jessy s'inquiète, ma mère aussi. Mais comment leur expliquer que rien qu'avaler un morceau me donne la nausée ?

Et ce n'est pas cette journée qui va arranger les choses. Parler de la cérémonie, du choix du cercueil, des tissus, des gerbes de fleurs, de l'éloge funèbre que je compte prononcer devant ses collègues qui l'appréciaient tant.

C'est mon devoir, celui d'un meilleur ami, d'un frère loyal. Je ne le fais pas uniquement pour lui, mais pour moi. Je dois tourner la page, commencer une nouvelle vie, sans lui à mes côtés, sans lui sur qui je pouvais compter. Enfin, essayer.

J'ai besoin de cette étape, la même qu'il m'a fallu pour dire au revoir à mon père, celle que j'aurais dû faire pour Alain, et aujourd'hui, me voilà face à un nouveau deuil. J'avais envisagé un avenir paisible, heureux, rempli de moments partagés, de sourires. J'étais loin de m'imaginer qu'il n'en ferait plus partie.

— Will !

J'entends à peine la voix de Jessy qui résonne à travers l'eau qui ruisselle sur mon visage. La porte de la salle de bains s'ouvre.

— Je peux entrer ?

— Non !

— Ça va ?

— Non, Jessy ! Non !

Je souffle un coup.

— OK, je sors bientôt.

Je ne saurais pas décrire ce que je ressens. Je suis un autre homme. Un homme perdu, enfermé, reclus, le cœur et l'esprit vide. Je suis un homme en chute libre à qui tout échappe. La seule chose que je vois, c'est le noir.

Quelques appels de mon fils ont réussi à me décrocher un sourire, juste un petit, parce que, pendant un instant, un court instant, j'ai pu éloigner ces terribles images. Malgré ça, j'ai l'impression de pas profiter pleinement de ces moments. Quand j'ai dû lui annoncer qu'il ne reverrait plus son oncle, la déchirure a été plus profonde.

J'avance à reculons vers l'entrée, où Jessy m'attend. Elle s'approche et, sans un mot, elle me prend dans ses bras. Elle me serre fort, me caresse le dos, elle est aujourd'hui un des rares piliers qu'il me reste encore.

Elle s'écarte, remet mon blazer en place.

— T'es super beau !

— Ouais, tu peux être sûre que je ne mettrai plus jamais cette tenue.

— Prêt ?

J'acquiesce. Elle enfile son manteau, se faufile à l'extérieur, moi juste derrière elle.

C'était une certitude, une évidence que l'église serait remplie. Il était apprécié, aimé de tous ses collègues, de toute une profession.

Le paroissien nous demande de nous avancer, de nous installer. Le premier rang nous est réservé, à Jessy, Yann, Patrick, ma mère, mouchoir à la main, et moi.

Nous avançons le long de cette immense allée en direction du cercueil déjà en place. Le cœur en bouillie, les jambes flageolantes, je n'ai qu'une seule envie : m'enfuir, effacer ces derniers mois et retrouver mon meilleur ami, pour ne serait-ce qu'une dernière partie de poker.

Le religieux parle, chante, nous demande de nous lever. Je n'entends plus rien, j'entre dans ma bulle, je ne suis que le mouvement des gens, jusqu'à ce que l'on me désigne pour monter sur l'estrade.

— Monsieur Moreno.

Je lève brusquement la tête, comme si je venais de reprendre connaissance.

— Vous voulez bien venir ?

Le pas incertain, chancelant, j'avance, Jessy est derrière moi. Tout le monde attend mon discours. Le silence est oppressant, les regards étouffants, je prends une grande inspiration.

— Quand on était mômes, on s'est fait une promesse... celle de rester ensemble quoi qu'il arrive, que nos vies respectives ne nous sépareraient jamais : « À trois pour toujours ! »

On y croyait. Fort. Trop fort peut-être.

— Quand j'ai tendu la main ce jour-là, pour sceller notre pacte, j'ignorais que, à l'aube de nos trente ans, je prononcerais l'éloge funèbre de mon meilleur ami...

Un sanglot dans la gorge, les larmes qui descendent les unes après les autres, je fixe le cercueil et je prends conscience que c'est fini, que je ne le reverrai plus, qu'il ne se réveillera plus, qu'il vivra à travers les souvenirs, les photos. Il disparaîtra à jamais de nos vies.

— Mon frère est mort !

Et avec lui, une partie de moi.